Mahdi Elmandjra, l'amour de la connaissance

Ce brillant penseur ne compte pas son temps lorsqu'il s'agit de livrer son savoir. Le discours, passionnant, désintéressé, fascine, mais gare aux questions qui fâchent…

Mouna Lahrech

Il est impressionnant d'éloquence, de culture. Face à lui, on se tait. On l'écoute religieusement. Et lui, trônant dans son bureau jonché de livres, parle, sans relâche, dans un long monologue de vieux sage cultivé. Ses idées s'enchaînent à une vitesse stupéfiante, se succèdent dans une sarabande de concepts étroitement entremêlés, qui se succèdent logiquement. On ne voit pas venir la transition : à peine a-t-on eu le temps de comprendre une idée, de la digérer, qu'en voici une autre, tout aussi lumineuse, tout aussi brillante, tout aussi intéressante.

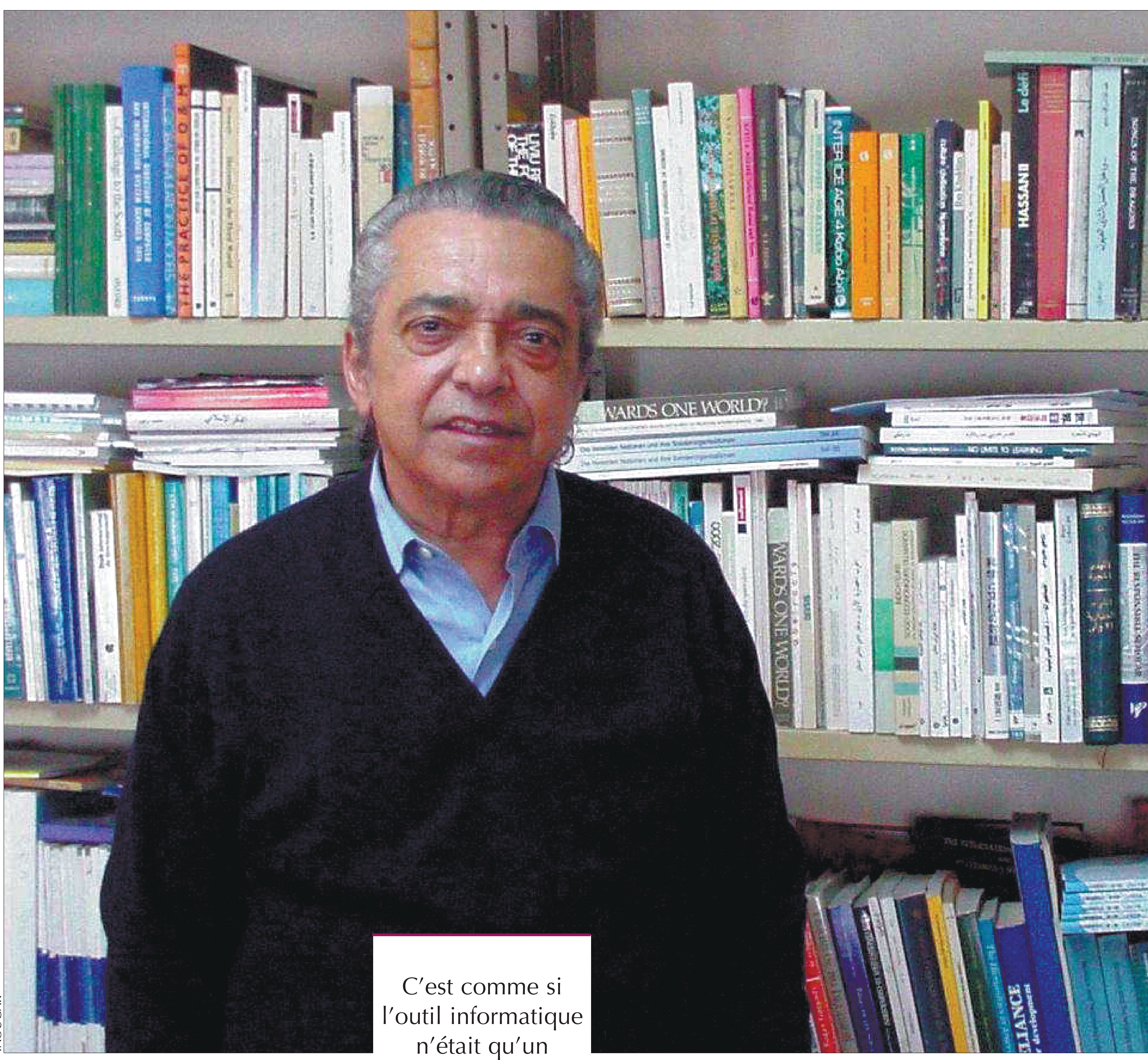
Mahdi Elmandjra est fascinant. A 71 ans, il n'a rien perdu de sa vivacité d'esprit. On le suit dans les méandres de son discours, mi-admiratif, mi-dérouté par tant de rapidité dans la réflexion. Difficile de raconter l'entrevue avec ce penseur, cet analyste : en un après-midi, philosophie, littérature, Histoire, la grande, mais aussi la petite, celle des anecdotes, toujours porteuses de leçons et d'enseignements, se sont succédées aux références bibliographiques les plus diverses, aux auteurs les plus connus. Il a parlé de Mauriac, de Mme de Sévigné, de Allal el Fassi, le leader de l'indépendance, de la jeunesse marocaine, de ses attentes, de ses espoirs, de ses déceptions, de politique, de Nabokov, de Dostoïevski… Et le discours n'était pas décousu.

D'une main tremblante – si l'esprit est toujours vif, le corps, hélas, ne suit plus-, Mahdi Elmandjra étaye chacune de ses assertions de citations précises, de références qu'il puise, à chaque fois, dans son ordinateur portable, maniant la souris, Internet et sa propre base de données avec dextérité. Comme si l'outil informatique n'était qu'un prolongement de ce formidable cerveau, de cette fascinante machine à penser.

Au détour d'une idée, il en vient à parler de lui, de son parcours. Parti à quinze ans de la maison paternelle, en 1948, il est le premier Marocain à poursuivre des études aux Etats-Unis. Parfait anglophone, il manie également de façon admirable la langue de Molière. Témoin, ce pastiche de Mme de Sévigné, qu'il avait écrit à dix-sept ans, et qui lui avait valu de remporter un prix universitaire : « *Mille dollars. Je livrais des journaux, je travaillais comme je pouvais pour subvenir à mes études. Gagner cette somme, ça m'a fait du bien !* », se remémore-t-il en souriant.

Mahdi Elmandjra ne prend pas de pincettes pour asséner ses idées. Très ferme, il annonce des avis bien arrêtés : « *le pouvoir a le pouvoir de ne pas vous lâcher, il enlève la souplesse d'être* ». C'est la raison pour laquelle il a systématiquement refusé tous les honneurs, tous les ponts d'or qu'on lui offrait. Les yeux écarquillés, on l'entend énumérer d'une voix tranquille, la dizaine de postes de ministre qu'il a décliné, le titre de directeur de la rédaction d'un magazine international qu'il a refusé…

Des détracteurs, c'est sûr, il en a. Tant de désintéressement, tant d'amour pour le partage du savoir, cela en déconcerte beaucoup. Le sourire paternel qui flotte sur son visage se fait sarcastique. « *Mes discours tranchés dérangent. Cette petite phrase qui revient souvent : « ne faites pas attention à ce qu'il dit », m'amuse beaucoup.* » Petit geste dédaigneux de la main : M. Elmandjra a d'autres chats à fouetter que de se préoccuper de ce qu'on peut bien penser de lui. Et, de fait, le voici à nouveau absorbé par une grande question de l'heure, qu'il expose avec toute la précision et toute la verve dont il est coutumier. On l'écoute attentivement, encore une fois captivé par son éloquence, par la clarté lumineuse du propos.



TAOUGAR

Avec beaucoup de générosité, Mahdi Elmandjra a partagé, de longues heures durant, son savoir. Il a ouvert ses trésors d'intelligence, ses connaissances encyclopédiques avec un total désintéressement. C'était réellement merveilleux, intéressant au possible. Alors, on se sent gêné de lui poser deux questions fatidiques, deux accusations graves, qu'on ne peut pas passer sous silence. Respirer un bon coup, puis les débiter, le plus vite possible : « *On dit de vous que vous êtes anti-occidental. On dit aussi de vous que vous flirtez avec les islamistes* ».

> C'est comme si l'outil informatique n'était qu'un prolongement de ce formidable cerveau, de cette fascinante machine à penser

De «*Benti*», on devient « *Mâdâme* ». Le discours affable et généreux se mue en phrases tranchantes, débitées sèchement. On se recroqueville dans son siège. «*Sachez, Mâdâme, qu'à l'âge de quatre ans, j'avais une gouvernante française. Que j'ai passé dix ans aux Etats-Unis, vingt ans en France, quatre en Angleterre. Je ne suis pas aliéné par l'Occident, je ne me mets pas à genoux devant la culture occidentale et je considère l'acculturation comme une aliénation de notre culture. Je combats la francophonie, parce que je considère qu'elle n'est qu'un succédané de la culture française, la vraie, la grande, que je connais et que je veux faire connaître*».

Petit silence. La voix sarcastique s'élève à nouveau, dans une nouvelle diatribe, prononcée sur le même ton coupant : « *Quand au mot « islamiste », je ne sais pas ce qu'il veut dire. C'est un terme inventé par l'Occident. Je suis musulman et fier de l'être, j'ai grandi dans un mouvement de libération national où l'Islam était la clef de voûte de notre combat. Un islam ouvert, de grand docte, un islam culturel, doté de valeurs évolutives, et pas figées* ». L'air pincé, il recherche dans son ordinateur une phrase qu'il avait écrite à ce propos. La recherche se prolonge, et, durant ce laps de temps, on se confond en excuses. Il comprend, et se détend peu à peu. Voilà, il vient de la trouver, cette fameuse phrase : « *ceux qui veulent faire revivre l'Islam du XVIe siècle ne sont pas des musulmans. C'est une religion dynamique, évolutive, qui va de l'avant* ». Sourire. On prend congé, toujours confus d'avoir malmené celui qui s'est si généreusement livré, si longtemps. Il se lève, chancelle, sourit, se rattrape avec un petit sourire d'excuse. On le rassure sur la teneur de l'article. Il sourit à nouveau, puis déclare qu'il l'a « *déjà lu* ». Mahdi Elmandjra est un vieux monsieur très intelligent. ◆